

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 28 juill 2021



## DOSSIER DE PRESSE ARISTIDE TARNAGDA

Service de presse :  
Rémi Fort – [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto – [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13





## ARISTIDE TARNAGDA

### *Traces – Discours aux Nations Africaines* de Felwine Sarr

Mise en scène, **Étienne Minoungou** // Regard extérieur, Aristide Tarnagda // D'après *Traces – Discours aux Nations Africaines* de Felwine Sarr // Avec Étienne Minoungou // Musicien, Simon Winse // Vidéo, Emmanuel Toe // Lumières, Rémy Brans

Production Théâtre de Namur // Coproduction Les Récréâtrales (Ouagadougou); AfriCologne Festival // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)

Manifestations organisées dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



**Avec *Traces. Discours aux nations africaines* de Felwine Sarr, le directeur du festival burkinabè Les Récréâtrales Aristide Tarnagda met en scène un texte fort qui appelle l'Afrique à explorer son passé pour recouvrer l'estime de soi et porter une nouvelle utopie.**

Un homme s'adresse aux siens pour leur dire la beauté d'une Afrique qui porte en elle la puissance de se relever de la traite négrière et de la colonisation et de façonner son avenir. Dans la lignée de l'essai *Afrotopia* qui invitait l'Afrique à prendre en main son destin et à dessiner sa propre voie, Felwine Sarr offre avec *Traces. Discours aux nations africaines*, dans une parole poétique puissante, un texte fort qui appelle à édifier le jour qui vient. Une invite à féconder de nouveaux futurs, « à pousser l'humanité plus loin, repousser l'horizon de la lumière, désensabler les eaux vives » pour « rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine », une utopie active.

« La trace nous dit de nous réhabiliter, de sortir du regard vicié de soi. Elle nous dit de naître complètement », écrit Felwine Sarr qui appelle la nouvelle génération de femmes et d'hommes d'Afrique à puiser dans le passé de quoi recouvrer l'estime de soi. Et renouer avec soi pour forger une civilisation porteuse de sens pour l'Afrique, certes, mais aussi pour toute l'humanité. Ce texte est la geste d'une Afrique qui se relève. Dans cette mise en scène d'Aristide Tarnagda, le verbe porté haut par Etienne Minoungou, figure du théâtre burkinabè, est magnifié par la kora et la flûte peule de Simon Winse.

#### MC93

Mer. 30 juin au dim. 4 juillet  
Mer. 20h30, jeu. 18h, ven. 20h, sam et dim 16h  
Tarif unique : 12 €

#### THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Mar. 6 juillet 19h  
Tarif unique : 8 €  
-----  
Durée : 1h

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto  
01 53 45 17 13

##### Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

ZEF-Bureau : Isabelle Muraour  
01 43 73 08 88 | isabelle@zef-bureau.com

##### MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel  
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr





## ARISTIDE TARNAGDA

### *Pistes...* de Panda Diouf

Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Penda Diouf // Avec Nanyadji Kagara // Lumières, Mohamed Kaboré

Production Théâtre Acclamations // Coproduction Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche; Les Récréâtrales (Ouagadougou) // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris

Manifestations organisées dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



**Avec *Pistes* de Penda Diouf, Aristide Tarnagda met en scène une pièce à la fois intimiste et politique sur la résilience. Un monologue sur le courage d'affronter ses démons et un road-trip qui parcourt la Namibie, là où eut lieu le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, celui des Hereros et des Namas.**

Comment se confronter au passé pour se reconstruire ? Dans *Pistes*, la dramaturge franco-sénégalaise Penda Diouf interroge le courage de façon personnelle et révèle au grand jour ce qu'elle a pendant longtemps cherché à enfouir, ses années de souffrance, de dépression et sa peur d'affronter la vie. Elle plonge au plus profond d'elle-même et parcourt les entrelacs de souvenirs façonnant une mémoire meurtrie qui lui permettra de se reconstruire. La jeune femme énonce avec pudeur ses fragilités. Et se rappelle. Adolescente, elle admirait le sprinter Frankie Frédéricks qui rayonnait sur les pistes d'athlétisme du monde entier. Elle décide alors de s'engager dans un road-trip en Namibie sur les traces du champion. Confrontée alors à la découverte du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, celui commis par les colonisateurs allemands à l'encontre des Hereros et des Namas, elle affronte ses démons et ses rêves et panse ses cicatrices.

Porté par une parole poétique, à la fois intime et politique, *Pistes*, mise en scène par le directeur du Festival Les Récréâtrales de Ouagadougou Aristide Tarnagda, invite à puiser dans ses blessures sa propre force, celle à même de nous aider à nous réaliser.

#### **MC93**

Mer. 7 au dim. 11 juillet

Mer., jeu. 21h, vend., 14h30 et 19h, sam 16h, dim 15h

Tarif unique : 12 €

-----  
Tarif unique : 12 €

Durée : 1h10

#### **Contacts presse :**

#### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

#### **MC93**

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr



## ARISTIDE TARNAGDA

*Plaidoirie pour vendre le Congo*

de Sinzo Aanza

Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Sinzo Aanza // Avec Ibrahima Bah, Serge Henri, Kader Lassina Touré, Safourata Kabore, Nanyadji Kagara, Sidonie Kiendrebeogo, Ami Akofa Kougbenou, Starlette Matata, Daddy Mboko, Hilaire Nana, Rémi Yameogo // Scénographie, Patrick Janvier // Lumières, Mohamed Kabore // Son, Hughes Germain

Production Théâtre Acclamations // Coproduction Les Récréâtrales (Ouagadougou); Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique // Coréalisation Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



**Après une bavure de l'armée, des citoyens d'un quartier populaire de Kinshasa doivent déterminer le montant de chaque indemnisation versée aux familles des victimes. Un débat caustique sur la situation socio-politique du Congo et le cynisme ambiant, subtilement mis en scène par Aristide Tarnagda.**

Kinshasa. Trois femmes, douze hommes, se retrouvent pour une réunion peu habituelle. L'armée a commis une bavure et tué des supporters qui revenaient d'un match de foot, pensant qu'il s'agissait là d'une manifestation contre la hausse des prix. L'État indemniserait les familles des victimes mais c'est à ces quinze membres du comité de surveillance du quartier Masina Sans-Fil qu'il revient de déterminer le montant pour chacun. Combien pour un mort adulte ? Combien pour un mort dans le ventre de sa mère, pour un mort ayant un enfant dans le ventre, pour un fou, un sans avenir, un étudiant, un va-nu-pieds... ? Une situation ubuesque qui permet à Sinzo Aanza de décrire la situation socio-politique du Congo, pays exportateur de matières premières nécessaires à nos économies de consommation. Et de questionner ce qui fait le fondement d'une société. Son écriture caustique n'a pas son pareil pour dénoncer les compromissions des uns et des autres et y opposer les résistances poétiques à même d'offrir un autre monde. Avec *Plaidoirie pour vendre le Congo*, Aristide Tarnagda, directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou, donne à entendre avec force un rire salvateur. Un rire qui expulse le fiel et le laid des cœurs pour qu'adviennent le rêve et le beau.

### THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Ven. 4 au dim. 6 juin

Ven., 18h30 ; sam. 18h, dim. 16h30

Tarif unique : 5 €

-----  
Durée estimée : 1h25

#### Contacts presse :

#### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

#### Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

ZEF-Bureau : Isabelle Muraour

01 43 73 08 88 | isabelle@zef-bureau.com







## ARISTIDE TARNAGDA

### *Que ta volonté soit Kin* de Sinzo Aanza

Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Sinzo Aanza // Avec Ibrahima Bah, Jeanne Diama, Serge Henri, Ami Akofa Kougbenou, Kader Lassina Touré, Daddy Nkuanga Mboko, Hilaire Nana, Rémi Yameogo // Scénographie, Charles Ouitin Kouadio, Patrick Janvier // Lumières, Mohamed Kabore // Costumes, Léa Vayrou // Son, Hughes Germain

Production Théâtre Acclamations ; Les Récréâtrales (Ouagadougou) // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) // Avec l'appui de la Comédie de Caen – CDN de Normandie, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique et le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Manifestations organisées dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



**Directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou, le Burkinabè Aristide Tarnagda sublime l'écriture incisive du Congolais Sinzo Aanza à travers une mise en scène dépouillée. *Que ta volonté soit Kin* explore la puissance salvatrice du rêve dans une métropole sans foi ni loi.**

« L'histoire officielle n'est pas assez éblouissante. Je n'ai pas le droit d'affirmer à haute voix qu'elle est misérable. Personne n'en a le droit. » Mais rien n'empêche Lily de rêver un autre monde dans lequel elle entraîne le gendarme Pilate et son amie Sophie, camarade d'infortune qui, comme elle, vit dans la rue. À travers les affres des trois personnages de sa pièce *Que ta volonté soit Kin*, Sinzo Aanza esquisse en creux un portrait de Kinshasa, emportée par les démons du religieux et une violence crépusculaire. Dans une langue tantôt poétique tantôt tranchante, où le cynisme le dispute à l'humour et où le verbe se fait politique, l'écrivain congolais invite à puiser dans l'imaginaire de quoi faire briller le réel.

**ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE /  
ATELIERS BERTHIER**

Mer. 30 juin au sam. 10 juillet

Mar. au sam. 20h ; sam. 10 juillet 15h et 20h ; dim. 15h, relâche lun.

18€ à 36€ / Abonnement 12€ à 28€

Durée : 2h

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

**Odéon-Théâtre de l'Europe**

Lydie Debièvre

01 44 85 40 57 | [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

## ENTRETIEN

**Qu'est-ce qui relie ces quatre pièces, Pistes de Penda Diouf, Traces de Felwine Sarr, Que ta volonté soit Kin et Plaidoirie pour vendre le Congo de Sinzo Aanza ?**

**Aristide Tarnagda** : Dans chacune de ces pièces, la puissance du rêve sauve les personnages. Dans *Pistes*, une jeune femme est en dépression et a fait une tentative de suicide. Elle se vit enfermée dans un corps qui l'étouffe, un corps noir qui la stigmatise en Europe. C'est en rêvant de la Namibie et du champion Franckie Fredericks qui rayonnait sur les *Pistes* d'athlétisme qu'elle va se reconstruire et s'extraire de cette réalité nauséabonde. Là, le rêve est teinté d'espoir. Dans *Ta volonté soit Kin*, c'est un peu différent, le rêve est mêlé au songe. Deux jeunes filles vivent dans la rue. Ce sont des shégués, ainsi qu'on nomme les enfants de la rue au Congo. Elles vont s'imaginer une nouvelle vie et transcender la réalité pour donner sens à leur existence.

Dans *Traces*, c'est le rêve lui-même, celui d'une Afrique puissante, qui à travers un homme prend la parole pour arracher tout un peuple à sa léthargie. Et convoquer une utopie active, ainsi que le dit Felwine Sarr. Cette utopie active passe par la puissance du verbe, qui réhabilite les hommes et les femmes de ce continent qui, par la violence de l'expérience coloniale, ont été méprisés, détruits physiquement et psychologiquement et se retrouvent prisonniers d'eux-mêmes dans une mésestime de soi et un manque de confiance en eux. Cela les empêche de tracer leur propre chemin. La puissance du rêve se transforme en volonté et permet de reconnecter les gens à eux-mêmes, à leur propre histoire. *Plaidoirie pour vendre le Congo* est une pièce différente avec des personnages complètement déjantés, comme Sinzo Aanza sait si bien en créer. Mais là encore, c'est la puissance du rêve qui permet d'exorciser les personnages et de transcender le réel.

Ce n'est pas anodin que le rêve traverse ces quatre pièces. Ce que Thomas Sankara nous a apporté de magnifique, c'est justement ça : la possibilité de faire émerger un rêve dont se saisit tout un peuple, qui se mobilise pour lui donner corps. C'est dans ce geste même que ce peuple s'engendre. Aujourd'hui nos sociétés contemporaines ne sont plus traversées par le rêve et la force du rêve.

**Pistes et Traces rappellent à quel point il est important de se confronter à son propre passé pour y déceler de quoi recouvrer l'estime de soi et se mettre en mouvement, que ce soit d'un point de vue personnel, individuel ou collectif. Est-ce au fond ce qui manque le plus aux sociétés africaines, l'estime de soi, la croyance en ses propres forces ?**

**Aristide Tarnagda** : Absolument, c'est pour cette raison que j'aime autant le travail d'auteurs comme Felwine Sarr et Léonora Miano : ils plaident pour une reconnexion de l'Afrique à elle-même. C'est par là qu'elle sera à même de recouvrer l'estime de soi. L'Afrique doit se rappeler sa noblesse, sa beauté, malgré les drames qu'elle a pu connaître. Elle doit se rappeler que son histoire n'a pas été que chaotique. Elle a été aussi radieuse, puissante, inventive, savante... C'est cela même que Sankara était arrivé à faire au Burkina : redonner au peuple burkinabè l'estime de lui-même, convaincre ce petit pays, vivant sur un continent dit pauvre, qu'il a lui-même son destin en main. Plus que jamais, il importe de réhabiliter le peuple mais cela ne peut pas se faire sans revisiter l'histoire. C'est ce que fait admirablement

*Traces et Pistes*, qui mêle la petite et la grande Histoire. C'est en Namibie, pays qui porte la cicatrice du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, celui des Hereros et des Namas, commis par les Allemands, que la protagoniste va trouver la force de se reconstruire. C'est un symbole très fort.

**Au fond, ces pièces interrogent la manière de façonner, de libérer du beau pour survivre. Quel peut être le rôle du poétique dans ce travail de reconstruction de soi et de confection d'un avenir désirable ?**

**Aristide Tarnagda** : Le poétique est ce qui nous fait prendre conscience de notre présence au monde, de notre beauté, de notre légitimité et de notre nécessité. C'est le moteur du vivant. On peut convoquer tout ce que l'on veut – le politique, l'anthropologie, la psychologie, l'histoire... – mais cela n'est pas suffisant, il faut que ce soit soutenu, porté, par le poétique car c'est par le poétique, et uniquement par le poétique, qu'advient le sens.

**Ces pièces sont également très politiques. Elles évoquent sans fard les atrocités coloniales, comme le génocide des Hereros et des Namas par les Allemands que vous venez d'évoquer, mais aussi le cynisme du capitalisme qui accorde une valeur aux femmes et aux hommes selon leur utilité productive...**

**Aristide Tarnagda** : Tout à fait, il y a une continuité historique, économique, entre la colonisation et le capitalisme contemporain, le système-monde dans lequel nous vivons, qui réduit les corps à une force, une énergie, à exploiter. Jamais les Africains n'ont été élevés au rang d'êtres humains avec une utilité à éprouver, à préserver, en dehors de tout rapport capitaliste d'exploitation. Cela se voit dans tous les pays où le capitalisme a de très grands intérêts, comme au Congo notamment, avec les mines de coltan. Les hommes sont devenus des matières premières et sont traités comme tels, que ce soit sous la période esclavagiste, la colonisation ou à l'ère du capitalisme contemporain.

**Plaidoirie pour vendre le Congo et Que ta volonté soit Kin sont deux pièces de Sinzo Aanza, qui a une écriture singulière. Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette écriture ?**

**Aristide Tarnagda** : Son écriture est à la fois poétique, drôle, cynique et violente. Ses textes arrivent à lier tout ça et me saisissent à chaque fois que je les lis. Dans *Que ta volonté soit Kin*, non seulement il décrit un monde très chaotique mais avec la puissance de la poésie. Pour moi, Sinzo Aanza est notre Brecht. Il offre une écriture qui donne la parole au peuple, aux opprimés, mais aussi à l'opresseur. Il innove la parole politique de poésie, de rire, de cynisme. Son écriture est totalement innovante. La langue est très travaillée, à la fois brute, brutale et sublime. Je n'ai jamais rien lu de tel. Ses pièces parlent du Congo mais c'est la condition humaine qui y est travaillée.

**Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux, juin 2020**



# BIOGRAPHIES

## Aristide Tarnagda

Dramaturge, metteur en scène et comédien, **Aristide Tarnagda** a le verbe tranchant et le goût des corps à vif. Le théâtre sans concessions. Depuis *Alors, tue-moi*, sa première pièce écrite dans le cadre d'un atelier d'écriture mené par Koffi Kwahulé et mise en espace en 2004 au Festival Les Récréâtrales à Ouagadougou, il déploie une écriture foisonnante consacrée à des êtres qui ne lui ressemblent pas, traversés par des émotions qui ne sont pas les siennes.

Né en 1983 à Ouagadougou, Aristide Tarnagda étudie la sociologie, puis devient comédien au Théâtre de la Fraternité. Sa rencontre avec Koffi Kwahulé a été déterminante. Depuis l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie. *Alors, tue-moi* en est le premier acte. D'autres textes suivent : *De l'Amour au cimetière* (2008), *Les Larmes du ciel d'août* (2011), *Et si je les tuais tous Madame* (2012), *Sank ou la patience des morts* (2016), enfin *Terre rouge. Façons d'aimer* (2017), lauréat 2017 du Grand prix littéraire d'Afrique noire.

Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Marie-Pierre Bésanger. Ensemble, ils créent *Vêenem ou l'attachement* (2009) et *Terre rouge* (2012), au Festival des francophonies. *Et si je les tuais tous Madame* est créé en 2012 au Festival Les Récréâtrales à Ouagadougou et présenté au Festival d'Avignon en 2013. Dans le cadre des Récréâtrales 2016, il signe la mise en scène d'un texte d'Hakim Bah *Gentil petit chien* avec des élèves de la Comédie de Saint-Etienne et des artistes stagiaires du Labo ELAN 2014/2016. Son texte *Sank ou la patience des morts* est lu au Festival d'Avignon 2017 dans le cadre du cycle de lecture *Ca va, ça va le monde !* de RFI. Il en signe une co-mise en scène avec Pierre Lambotte, qui est présentée dans le off du Festival d'Avignon 2017.

Comme comédien, il joue dans les créations des metteurs en scènes Christian Schiaretti (*Une Saison au Congo, La Tragédie du Roi Christophe*), Alexandre Koutchevsky (*Ciel dans ma ville, Mgoulsda yaam*), et Eva Doumbia (*La Traversée*).

Depuis 2014, il est le coordonnateur du Labo ELAN des Récréâtrales et prend, en 2016, la suite d'Etienne Minoungou en devenant le directeur général des Récréâtrales.

## Felwine Sarr

Economiste, philosophe, écrivain, musicien, éditeur, libraire... celui qui a été nommé expert sur le dossier de la restitution des œuvres d'art aux pays africains par Emmanuel Macron, est sur tous les fronts pour « penser un continent en mouvement ». « L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. » Des mots qui résument la pensée de **Felwine Sarr** et sa radicalité.

« Il faut rouvrir le champ des possibles et dessiner une utopie africaine. » Il s'agit de questionner les mythes et discours venus de l'Occident.

Pour Felwine Sarr, l'Afrique peut offrir au monde un « nouveau projet de civilisation : le continent africain doit être un laboratoire. Nous devons imaginer de nouvelles formes, réinventer une humanité plus riche et ouverte, avec une conscience écologique plus aigüe et une économie plus juste, qui ne nous asservissent pas ».

## Penda Diouf

Autrice de théâtre et directrice de 4 bibliothèques, **Penda Diouf** écrit depuis l'âge de 19 ans. *Poussière, La Grande Ourse, Le Symbole, Hyènes, Pistes...*, sont quelques-unes de ses pièces, remarquées par le Tarmac, la Huchette, À mots découverts, la Comédie-Française ou le Théâtre de la Tête Noire. Ses pièces traitent des questions d'identité, de l'oppression, du patriarcat mais aussi des méfaits de la colonisation. Certaines ont été jouées à l'étranger, notamment en Suisse, en Guinée, en Arménie, au Togo, en Espagne et au Bénin. Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, festival de théâtre itinérant cherchant à combler les vides et les manques en terme de narration et de représentation. Elle co-organise le comité de lecture jeune public de Scènes appartagées et anime des ateliers d'écriture, notamment pour des publics allophones. Elle participe également au lancement d'une revue littéraire pour le 1<sup>er</sup> semestre 2018, « hEXagones ».

## Sinzo Aanza

Né en 1990 à Goma (République démocratique du Congo), il vit et travaille à Kinshasa (République démocratique du Congo). La réflexion de **Sinzo Aanza**, auteur du roman *Généalogie d'une banalité*, est guidée par l'absurdité qu'il perçoit autant dans la vie congolaise contemporaine que dans la pratique de la religion au Congo, lesquelles privilégient l'image de la colonisation au détriment des valeurs traditionnelles. Face à cette constatation, Sinzo Aanza décide d'aller à la rencontre du public, en lisant à haute voix ses œuvres dans les bus et les rues de Kinshasa, lieux d'évangélisation des prédicateurs d'Églises du réveil. Par cette action réalisée en direct, il permet à ses performances d'être perçues sans le filtre de l'influence occidentale.



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)

**Visuel de couverture :**

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio